

RADIO

France MUSIQUE – LA MATINALE – AU FIL DE L'ACTU – 26 janvier 2021

Intw Thierry Thieû Niang

<https://www.francemusique.fr/emissions/au-fil-de-l-actu/thierry-thieu-niang-choregraphie-le-spectacle-pere-et-fils-avec-christoph-et-julian-pregardien-91355>

France MUSIQUE – ALLEGRETTO – 21 janvier 2021

une émission proposée par Denisa Kershova

<https://www.francemusique.fr/emissions/allegretto/allegretto-du-jeudi-21-janvier-2021-91021>

PRESSE ECRITE

LE MONDE – 3 février 2021

LE FIGARO – 28 janvier 2021

Thierry Hillériteau

LA CROIX – 26 janvier 2021

par Marie-Valentine Chaudon

PARUTIONS WEB

FORUM OPERA – 2 février 2021

<https://www.forumopera.com/christoph-et-julian-pregardien-chantent-beethoven-et-schubert-paris-philharmonie-a-lunisson>

LA REVUE DU SPECTACLE – 1^{er} février 2021

https://www.larevueduspectacle.fr/L-Orchestre-de-chambre-de-Paris-invite-les-Pregardien-Pere-et-Fils_a2869.html

CONSPIRITO – 31 janvier 2021

Critique de Jany Campello

<https://conspirito.fr/pere-et-fils-christoph-et-julian-pregardien-a-la-philharmonie>

OLYRIX – 15 janvier 2021

par Frédérique Épin

<https://www.olyrix.com/articles/production/4598/pregardien-pere-et-fils-christoph-julian-26-janvier-2021-cite-musique-philharmonie-paris-musique-concert-beethoven-promethee-schubert-reger-prometheus-brahms-greisengesang-orchestre-chambre-lars-vogt-huu-niang-article-critique-chronique-compte-rendu>

BACHTRACK – 29 janvier 2021

https://bachtrack.com/fr_FR/critique-video-pere-et-fils-pregardien-vogt-orchestre-de-chambre-de-paris-philharmonie-janvier-2021

WANDERERSITE 26 janvier 2021

<http://wanderersite.com/2021/01/tu-quoque-mi-fili/>

OPERA-ONLINE – 29 janvier 2021

<https://www.opera-online.com/fr/columns/thibaultv/julian-et-christoph-pregardien-fils-et-pere-a-la-cite-de-la-musique>

ODB OPERA

par Jérôme Pesqué

26 janvier 2021

ENTRETIEN



Au fil de l'actu

Par Jean-Baptiste Urbain

Du lundi au vendredi à 7h20

MUSIQUE CLASSIQUE

Podcast iTunes

Podcast RSS



3 min

Thierry Thieû Niang chorégraphie le spectacle "Père et fils" avec Christoph et Julian Pregardien



Le chorégraphe français Thierry Thieû Niang revient sur scène accompagné du danseur Jonas Dô Hùu. Ce spectacle musical diffusé en direct ce soir, mardi 26 janvier à 20h30, sur les plateformes Arte Concert et Philharmonie Live fait entendre les deux ténors Christoph et Julian Pregardien.



Le chorégraphe Thierry Thieû Niang nous présente son nouveau spectacle "Père et Fils" diffusé en streaming le 26 janvier 2021.

Le chorégraphe **Thierry Thieû Niang** réunit sur scène deux générations de chanteurs : les ténors Christoph et Julian Pregardien, le père et le fils. Ils seront accompagnés de l'Orchestre de chambre de Paris dirigé depuis le piano par Lars Vogt mais aussi par des danseurs. En plus de signer la chorégraphie, Thierry Thieû Niang dansera avec Jonas Dô Hùu. Pour ce spectacle, il a souhaité dérouler le fil de la transmission : que ce soit entre la musique et la danse mais aussi avec la question de la filiation familiale. " Je souhaitais composer un paysage chorégraphique et sonore avec ces différentes générations" déclare le danseur.

Selon lui, le fait qu'il n'y aura pas de public dans la salle mais uniquement des caméras change son rapport à la danse : " On pense différemment en étant filmé mais aussi en étant en présence des musiciens. On danse différemment car il y a d'autres corps en présence. On est dans une autre écoute" constate Thierry Thieû Niang.

Le chorégraphe danse régulièrement dans des hôpitaux, comme dans celui d'**Avicenne à Bobigny** : " La danse restaure et console, tout comme la musique". Raison de plus pour voir le spectacle "Père et Fils" !



21 janvier 2021

PROGRAMMATION MUSICALE

Allegretto

Par **Denisa Kerschova**
du lundi au vendredi à 11h

MUSIQUE CLASSIQUE

Podcast iTunes

Podcast RSS

Contactez-nous

Les Tuyaux de Kerscho :

- **«Père et fils»** un spectacle musical avec les ténors **Christoph et Julian Prégardien**, le danseur **Jonas Dô Hùu** et l'Orchestre de chambre de Paris, dirigés par **Lars Vogt**, mardi 26 janvier à 20h30 sur Arte.

L'Orchestre de chambre de Paris est coutumier des projets créant des passerelles entre les arts. En alliant orchestre, piano et voix, sous la direction de **Lars Vogt** mais aussi musique et danse avec le chorégraphe **Thierry Thieû Niang** et le jeune danseur **Jonas Dô Hùu**, cette soirée interrogera le lien visible et invisible, fort et fragile à la fois de ce qui se raconte entre les fils et les pères.

Déjà la sortie en 2014 de leur CD, « Father and Son », avait permis d'apprécier la belle complicité des Prégardiens – **Christoph Prégardien** avait confié un jour confondre parfois sa propre voix avec celle de son fils sur les enregistrements – tant leurs voix se fondent comme rarement. Ils y questionnent la relation filiale dans l'œuvre musicale en réunissant Beethoven, Reger, Brahms, Webern, et en invitant Clara Olivares à écrire un postlude à « Nacht und Traume » de Schubert. Ce concert est diffusé en direct et en différé sur Philharmonie Live et Arte concert.

Les Prégardien, père et fils, à l'unisson sur Schubert

Un concert, intelligemment pensé pour la caméra, propose un programme incarné par les deux ténors allemands

ARTE.TV
À LA DEMANDE
CONCERT

Les dynasties et fratries de chanteurs ne sont pas rares, mais elles restent tout de même l'exception qui, parfois, vire à la curiosité, comme dans le cas des jumeaux afro-américains Eugene et Herbert Perry, que Peter Sellars avait distribués en Don Juan et Leporello dans *Don Giovanni*, de Mozart, en 1989. En France, on a connu, chez les Dran, une succession de ténors : André (le grand-père), Thierry (le fils) et Julien (le petit-fils). De l'autre côté du Rhin, chez les Prégardien, qui sont allemands, contrairement à ce que pourrait laisser croire leur patronyme, ce sont deux ténors, Christoph (né en 1956) et Julian (né en 1984), père et fils comme en témoignent leurs physiques et voix respectifs : leurs timbres sont de la même fibre, mais le père a des couleurs barrytonales qui échappent à l'émission plus claire – et même claironnante dans l'aigu – du fils.

Leurs répertoires sont semblables : les évangélistes des *Passions* de Bach (dont Christoph fut l'interprète de référence dès la fin des années 1980) et, surtout, le lied romantique germanique. Ce genre, associé aux plus grands poètes de langue allemande, est au centre



Julian (à gauche) et Christoph Prégardien, à la Philharmonie, le 26 janvier. ARTE CONCERT

d'un concert donné en direct – et sans public – à la Philharmonie de Paris le 26 janvier, pour Arte.tv. Interprétés avec piano ou dans les versions orchestrées par des compositeurs comme Liszt, Brahms, Reger, Webern, ces lieder de Schubert – accompagnés d'extraits d'œuvres orchestrales et religieuses de Beethoven – s'organisent autour du thème de la paternité et

de la filiation – le père et son fils expirant du *Roi des Aulnes*, de Schubert, le Père et le Fils du *Christ au mont des Oliviers*, de Beethoven, etc.

Situation troublante

Certains arrangements permettant aux deux solistes de chanter en duo frôlent parfois le kitsch. Mais la situation est émouvante,

voire troublante, d'autant que l'un et l'autre des interprètes parviennent à installer une atmosphère très prenante, relayée par Lars Vogt au piano ou dirigeant l'Orchestre de chambre de Paris, dont il est le directeur musical depuis juillet 2020. Deux danseurs – Thierry Thieû Niang et Jonas Dô Hôu – semblent d'abord combler on ne sait quel vide. Mais, rapide-

ment, leurs figures s'intègrent au propos et à la dramaturgie du concert : c'est à un vrai spectacle, subtilement capté par Isabelle Soulard, que le mélomane assiste.

On notera que cette captation fait partie de ces programmes d'abord prévus pour être donnés en concert puis repensés pour une diffusion vidéographique sans public, en raison de la situation sanitaire induite par la pandémie de Covid-19. Ce qui pourrait paraître dommageable donne finalement lieu à une belle et durable création, accessible au plus grand nombre.

Au centre de ce concert au beau et dense programme, intelligemment pensé (dont on regrette qu'aucun sous-titre traduisant les textes chantés ne soit fourni), on notera le moment stupéfiant qu'est le long lied désespéré *Totengräbers Heimweh* D 842 (« La Mélancolie du fossoyeur »), de Schubert. Dans cette page, accompagnée avec génie par Vogt au piano, qui réduit le son à son état osseux, Prégardien père montre l'extraordinaire et profonde aura du grand interprète que, à 65 ans, il est toujours. ■

RENAUD MACHART

Christoph et Julian Prégardien chantent Beethoven et Schubert, captation réalisée par Isabelle Soulard (Fr. 2021, 78 min). Sur Arte.tv jusqu'au 25 janvier 2022.



CHRISTOPH ET JULIAN PRÉGARDIEN, TÉNORS DE PÈRE EN FILS

LES DEUX SOLISTES ALLEMANDS SE PRODUISAIENT LE 26 JANVIER AVEC L'ORCHESTRE DE CHAMBRE DE PARIS DANS UN SPECTACLE CHORÉGRAPHIÉ AUTOUR DES LIEDER DE SCHUBERT, À REVOIR SUR LE SITE DE LA PHILHARMONIE. RENCONTRE AVEC DEUX CHANTEURS COMPLICES.



Julian et Christoph Prégardien réunis dans *Père et fils* mardi à la Philharmonie de Paris. CAPTURE ARTE

THIERRY HILLÉRITEAU @thilleriteau

D'un geste énergique, Lars Vogt fait pétarder tout l'orchestre sur les premiers accords des *Créatures de Prométhée*. À jardin, le danseur et chorégraphe Thierry Thieû Niang dessine de grands cercles de lumière avec la paume de sa main. Bientôt rejoint, à cour, par son propre filleul, Jónas Dó Híu, danseur lui aussi. Dans la pénombre de la Salle des concerts de la Cité de la musique, deux silhouettes se font face. Observant la scène, impassibles. Ces silhouettes, ce sont celles d'un père et de son fils. Ensemble, ils s'apprêtent à faire un long voyage. Celui qui les mènera vers les paysages hantés des lieder de Schubert. Ils en connaissent chaque sentier solitaire par cœur. L'un comme l'autre, les Prégardien sont de fervents adorateurs du dieu du lied. Christoph, le père, lui a consacré au fil de sa longue carrière une quinzaine d'enregistrements.

À 36 ans, Julian, le fils, de vingt-huit ans plus jeune, marche déjà sur ses traces. Son *Voyage d'hiver* orchestré par Zender, il y a deux ans chez la maison de disques Alpha, fut unanimement salué comme une réussite. Les deux hommes ne partagent pas le même point de vue sur cette version singulière que Hans Zender arrangea en 1993 et qu'il qualifiait lui-même de « transformation créatrice ». « J'y entends plus Zender que Schubert », nous explique Christoph Prégardien, entre deux répétitions, dans l'un des studios baignés de lumière de la Philharmonie déserte. « Moi, j'y vois d'abord Schubert », lui répond Julian. Avant de glisser, dans un sourire qui en dit long sur leur complicité : « Il faut dire que mon père a interprété la

version d'origine, avec piano, des centaines de fois. Difficile pour lui de s'en défaire. Moi, ce serait plutôt l'inverse. J'ai tellement de Christoph en moi que j'ai besoin de créer un peu d'espace, de distance avec l'original. »

Lars Vogt assiste à la scène. « C'est ça qui est formidable avec eux : ils sont très proches mais ont chacun leur personnalité, leur patte », dit-il. C'est lui qui a eu l'idée de les réunir pour ce programme autour des lieder de Schubert orchestrés par Brahms, Reger ou encore Webern, pour un spectacle autour du thème du père et du fils. Le projet de départ comportait un volet pédagogique et participatif avec des danseurs amateurs, pères et fils, que Thierry Thieû Niang aurait dû chorégrapier. La pandémie en a décidé autrement. Mais « il y a en même temps quelque chose de très fort à célébrer, par la seule force de nos deux voix et des chorégraphies très épurées de Thierry, l'amour filial au beau milieu de cette crise sanitaire, alors que l'on sait que beaucoup d'enfants n'ont pas vu leurs parents et réciproquement pendant de longs mois », observe Julian.

Situation que les deux ténors n'ont pas vécue. Résidant tous les deux en Allemagne, et du fait de l'annulation des concerts, « nous ne nous étions jamais autant vus depuis des années », se

réjouit Christoph. Ce concert est d'ailleurs le premier, pour l'un comme pour l'autre, depuis le mois d'octobre dernier. Un concert dont le programme leur semblait taillé sur mesure pour faire l'éloge de la famille. « Le lied allemand, c'est sans doute, dans tout le répertoire classique, ce qui renvoie le plus à la sphère privée. Ce sont des œuvres que l'on chantait d'abord entre amis ou

le potentiel d'un authentique musicien. »

Un potentiel qu'il n'a pas souhaité faire grandir seul, mais en confiant l'éducation musicale de son fils aux soins d'une Maîtrise, comme lui-même en avait bénéficié étant enfant. « Parce que les premières choses, et les plus importantes, que j'ai apprises étaient dans un chœur, il me semblait important que Julian puisse bénéficier du même environnement », explique-t-il, avec un mélange d'admiration et de fierté. Fierté réciproque, qui se lit dans la bienveillance de leurs regards qui se font face quand ils chantent. Autant qu'il s'entend dans la parfaite superposition de leurs voix, dans cette version inédite du lied *Nacht und Träume*, que la compositrice Clara Olivares a spécialement arrangée pour eux et l'Orchestre de chambre de Paris. « Nous avons commencé à chanter en duo il y a une douzaine d'années, interromp à nouveau Christoph Prégardien. Chanter avec son fils, c'est au-delà des mots. Il ne s'agit pas juste d'unir nos voix et de former une harmonie, mais de réaliser que nous respirons naturellement ensemble et que nous parlons exactement le même langage. » ■

Père et fils, spectacle à revoir en replay sur le site live.philharmoniedeparis.fr ou sur Arte Concert.

“C'est ça qui est formidable avec eux : ils sont très proches mais ont chacun leur personnalité, leur patte”

LARS VOGT, CHEF D'ORCHESTRE

en famille, avant de les donner sur scène », poursuit Julian. Des œuvres, surtout, qui, pour ce dernier, renvoient irrémédiablement à l'enfance : « Mes premiers souvenirs de musique, c'est moi sous le piano entendant mon père chanter des lieder. » « Tu avais déjà la musique en toi, lui rétorque Christoph, avant de se tourner vers nous. Je le revois à 3 ans battre la mesure pendant que je répétais avec l'Academy of St Martin in the Fields. J'ai su à ce moment-là qu'il avait

« Père et fils » sur Arte, de corps et de cœur

Ce mardi 26 janvier, Arte diffuse en direct « Père et fils », un spectacle musical qui réunit les ténors Christoph et Julian Prégardien, l'orchestre de chambre de Paris ainsi que les danseurs Thierry Thieû Niang et Jonas Dô Hùu.

C'est une relation fondatrice de l'humanité : à la fois immuable et traversée de multiples turbulences. Au-delà des liens du sang, quelle est cette force qui relie un père à son fils ? Sous la direction de Lars Vogt, l'orchestre de chambre de Paris explore les strates mystérieuses de cette filiation avec les ténors Christoph et Julian Prégardien, père et fils dans la vie, dans un programme principalement composé de lieder de Beethoven et de Schubert. Le concert sera retransmis en direct depuis l'auditorium de la cité de la musique ce mardi 26 janvier sur le site www.arte.tv puis la captation restera disponible en replay pendant trois mois.

Ce Père et Fils va bien au-delà du simple récital, offrant un spectacle autant pour l'œil que pour l'oreille. Le chant s'incarne avec grâce dans le corps des chanteurs mais aussi de leurs doubles dansants : le chorégraphe Thierry Thieû Niang, qui signe également la mise en espace du spectacle, et le jeune danseur Jonas Dô Hùu. Ils apparaissent aux premiers instants, sur l'Ouverture de Prométhée de Beethoven, se faisant face de part et d'autre de la scène – en hauteur depuis les corbeilles latérales – pour une délicate danse en clair-obscur sculptée par le ballet des lampes de poche qu'ils tiennent à la main. En contrebas, Julian Prégardien – le fils – ouvre la ronde des lieder avec Prométhée D674, composé par Franz Schubert en 1850 et arrangé par Max Reger en 1914. Son père le suit sur une partition de Schubert puis les deux Ténors se retrouvent sur Der Vater mit dem Kind D906, toujours de Schubert.

Dialogue subtil entre générations

Tout, dans leur interprétation commune, raconte la complexité de cette relation père/fils, qu'ils jouent sur scène et vivent dans l'intimité. Le timbre de leurs voix, façonné à divers degrés par le nombre des années de chacun, leurs regards, le dialogue muet de leurs corps pleinement engagés dans la confrontation. Devant l'orchestre, la danse aussi mène subtilement cette conversation entre les générations : les corps des deux danseurs déploient chacun la grâce de leur âge, dans la finesse du mouvement pour l'un et l'explosion réprimée du hip-hop pour le second.

La palette de leurs gestes, comme les voix mêlées des chanteurs, donne à voir et à ressentir la profondeur de ce lien protéiforme : l'attachement, le conflit et cet instinct de protection qui, un beau jour, change de côté. Le père qui porte longtemps l'enfant est bientôt soutenu par celui-ci. Une inversion inhérente au cycle de la vie qui trouve ici son illustration sur le fil d'une émotion décuplée par la beauté de la musique.

À 20 h 30, en direct sur www.arte.tv, puis disponible en replay pendant 3 mois.



https://img.aws.la-croix.com/2021/01/26/1201137115/repetition-spectacle_0_1400_933.jpg

Lors de la répétition du spectacle. Service de presse OCP.

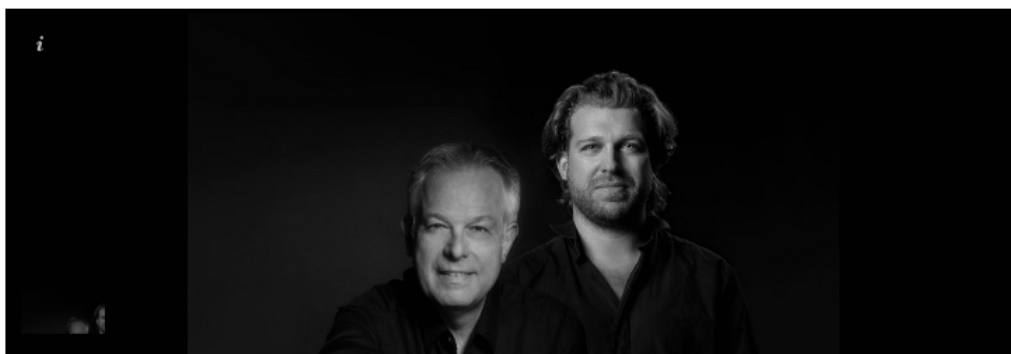


https://i.la-croix.com/729x486/smart/2021/01/26/1201137115/repetition-spectacle_0.jpg

par Marie-Valentine Chaudon

2 février 2021

A l'unisson (streaming)

25
J'aime

Twitter

Partager

NOTE FORUMOPERA.COM



NOTE DES LECTEURS



Votre note : Aucun(e)



Note moyenne : 3 (1 vote)

Votez en cliquant sur la note choisie

Artistes

Prégardien, Christoph
Prégardien, Julien,
Vogt, Lars

Orchestre

Orchestre de chambre de Paris

Ville

Paris (Philharmonie)

Saison

SAISON 2020/2021

DÉTAILS

Ludwig van Beethoven –
Prométhée, ouverture
Franz Schubert/Max Reger –
Prometheus D 674 (Julian
Prégardien)
Franz Schubert/Johannes Brahms –
Greisengesang D 778 (Christoph
Prégardien)

Christoph et Julian Prégardien chantent Beethoven et Schubert - Paris (Philharmonie)

Par Brigitte Maroillat | mar 02 Février 2021 | Imprimer

Après un [disque lumineux à deux voix dédié au Lied](#), les Prégardien père et fils, se produisaient le 26 janvier dernier à la Philharmonie, dans un spectacle chorégraphié autour des lieder de Schubert, agrémentés de quelques Beethoven. Diffusé et enregistré en direct, ce concert est désormais disponible en streaming sur le site de la Philharmonie tout comme d'ailleurs sur celui d'Arte Concerts.

Dès les premiers accords des *Créatures de Prométhée*, dirigé avec vigueur et générosité par **Lars Vogt**, le ton est donné. Il ne s'agit pas ici d'un tête à tête en huis-clos entre les deux chanteurs mais d'un dialogue entre eux dans la parure d'un jeu chorégraphique, où deux danseurs évoluent à leur côté comme une projection d'eux-mêmes. Thierry Thieu Niang, également chorégraphe, et son filleul, le danseur Jonas Dô Hôu balaient l'espace de grands gestes circulaires et circonscrivent ainsi dans leur posture les cycles d'existence des Lieder qui vont être proposés. Dans l'ombre, les deux chanteurs attendent leur heure, celle de pénétrer dans l'ancre de Schubert et d'entamer avec lui ce voyage au cœur de l'hiver, un répertoire qu'ils connaissent tous deux sur le bout des doigts.

Le concert nous est donné à voir à travers une théâtralisation assumée, et à cet égard, nous n'évoquons pas ici uniquement la prestation des deux danseurs (dont on se demande bien d'ailleurs ce qu'elle vient apporter de plus aux moments de grâce offerts par les voix) mais bien de l'interprétation des deux ténors qui, tout au long de leur carrière, ont si souvent préféré le récital à l'opéra, alors que leur incarnation du chant est tout aussi puissante que leur interprétation. Chaque Lied est présenté sur le ton de la confiance, dans une délicieuse intimité, sans effet inutile, avec une grande justesse. Les deux ténors occupent pleinement les textes, investissant chaque mot et en investissant chaque mots, ils rendent vivants tant les élans de joie que les désillusions d'un voyage dont ils font un drame quasi existentiel.

Franz Schubert – Der Vater mit dem Kind D 906 (Christoph et Julian Prégardien)
 Franz Schubert/Hector Berlioz/Franz Liszt/Max Reger – Erlkönig D 328 (Christoph et Julian Prégardien)
 Ludwig van Beethoven – Coriolan (ouverture)
 Ludwig van Beethoven – Christus am Ölberge op. 85 / Meine Seele ist Erschüttert (Julian Prégardien)
 Franz Schubert – Lied vom Wolkenmädchen, extrait d'Alfonso und Estrella (Christoph Prégardien)
 Franz Schubert/Anton Webern – Der Wegweiser D 911 (Julian Prégardien)
 Franz Schubert – Totengräbers Heimwehe D 842 (Christoph Prégardien)
 Franz Schubert – Der Doppelgänger D 957, texte d'Heinrich Heine (Julian Prégardien)
 Franz Schubert – Nacht und Träume D 827, orchestration Clara Olivares (Christoph et Julian Prégardien)
 Franz Schubert – Im Abendrot (Christoph et Julian Prégardien)
 Christoph Prégardien, **ténor**
 Julian Prégardien, **ténor**
 Orchestre de Chambre de Paris
Direction musicale et piano
 Lars Vogt
 Concert enregistré le 26 janvier 2021 à la Philharmonie de Paris

Individuellement, chacun exprime les qualités qui lui sont propres. **Christoph Prégardien** impose d'emblée son art consommé de la narration, par sa voix ronde aux graves nobles notamment dans « Greisengesang » et plus encore dans « vom Wolkenmädchen », extrait d'*Alfonso und Estrella*, un opéra si rarement présenté que c'est un plaisir d'en trouver trace dans ce programme. Quant à **Julian Prégardien**, son ténor léger, sa diction claire et limpide, sa haute musicalité propose une interprétation résolument juvénile qui sied à merveille tant à Prométhée qu'au voyageur de l'hiver du *Winterreise*.

Quand certains Lieder se doublent des voix des deux ténors, l'osmose est à ce point parfaite entre elles que l'on ne sait plus qui du père ou du fils chante. On sent d'emblée que ce chant à l'unisson est le fruit d'un travail de longue haleine, mais que ce splendide équilibre manque parfois d'une certaine spontanéité. On peut également regretter que les Prégardien pêchent parfois, dans ces duos de circonstance, par une certaine réserve et retenue dans l'expression notamment dans « Der Vater mit dem Kind ». Mais ces quelques remarques sont vite balayées par la magnifique synergie des voix qui en dit long sur la complicité qui unit le père et le fils dans leur goût partagé de la musique de chambre et du Lied.

A la tête de l'**Orchestre de chambre de Paris**, Lars Vogt accompagne les deux ténors avec une grande ferveur, parfois un tantinet exubérante, en décalage avec l'interprétation plus mesurée, plus intériorisée des chanteurs. Mais lorsque le chef quitte le pupitre pour se mettre au piano, se produit alors le miracle du mariage parfait de la musique et des deux voix notamment dans le bouleversant « Nach und träume » et dans le final, « Im Abendrot ». Les deux artistes, réunis autour du chef, dans une délicieuse connivence piano-voix, nous font alors l'offrande, *pianissimo*, d'une parenthèse de musicalité pure, au-delà même du chant et du théâtre. Un moment de grâce offert à l'unisson.

1^{er} février 2021

L'Orchestre de chambre de Paris invite les Prégardien Père et Fils

Dans une très belle captation pour la chaîne Arte Concert, l'Orchestre de chambre de Paris dirigé par son nouveau directeur musical, Lars Vogt, mêle musique, chant et danse dans un beau spectacle, "Père et Fils". On y applaudit les merveilleux ténors, Christoph et Julian Prégardien.



Au centre, Lars Vogt © DR.

Comment faire vivre un concert sans public dans une captation pour l'écran ? Belle idée que cette production de l'Orchestre de chambre de Paris et de la Philharmonie (où l'orchestre est en résidence) que d'inviter le chorégraphe Thierry Thieû Niang à mettre en espace le concert imaginé par les Prégardien, père et fils. Une unique soirée donc consacrée à la filiation entre les arts, entre les familles d'artistes, à l'idée de transmission familiale et mettant superbement en lumière la relation entre l'orchestre, le piano et les chanteurs secondés par les danseurs (Thierry Thieû Niang et le jeune Jonas Dô Huù).

Une soirée au programme royal de surcroît avec des œuvres orchestrales, des extraits d'opéra ou d'oratorio de Beethoven et Schubert et, pour la part du lion, des lieder de ce dernier, souvent revisités avec des transcriptions pour orchestre par les plus grands, tels Brahms, Berlioz, Liszt, Reger ou Webern. Le concert, conçu donc comme une histoire explorant le parcours fait de joies et de souffrances d'une vie, celle d'un père et de son fils, nous emmène sur une route où chaque étape (treize moments) constitue une pure épiphanie.

L'entrée en scène se fait avec l'Ouverture du "Prométhée" de Beethoven, donnée par un Orchestre de chambre de Paris dont l'homogénéité laisse un peu à désirer, avec des cuivres trop exubérants. Mais le plaisir de jouer ensemble est bien là. Un manque d'équilibre entre pupitres (plus prononcé dans la salle le 26 janvier que dans la captation) et de fondu entre les voix qui disparaîtra rapidement sous la baguette attentive de Lars Vogt.

L'idée d'héritage du talent s'impose dès l'entrée de Julian Prégardien avec le "Prometheus" de Schubert (orchestré par Max Reger) sur un poème de Goethe. La voix large, chaude et éclatante du jeune ténor nous entraîne dans des hauteurs opératiques. Son père, Christoph, lui succède dans le "Greisengesang" fidèlement soutenu par l'orchestre. Le ténor à la crinière argentée y déploie son grand art de lieder-sänger, fait de subtilité, de sa capacité à colorer chaque mot, à rendre sensible une gamme presque infinie de sentiments mêlés. Un luxe d'émotions qui nous embarque pour un voyage fascinant dans les régions les plus secrètes de l'âme.

Lars Vogt, pianiste célèbre, accompagnera aussi les Prégardien en solo ou en duo. Les ténors aux respirations communes, aux timbres richement mariés ont une belle présence, un vrai sens du drame, se renvoyant comme dans un miroir leurs images jumelles. Le ton de la soirée est donné : tout le spectacle se situera sur ces cimes, épousant les heurs et bonheurs d'une relation père/fils, du grand frisson de "Erlkönig" au lyrisme douloureux ("Der Wegweiser", "Der Doppelgänger") sans oublier les stations aux éclaircies radieuses ("Lied vom Wolkenmädchen").



Christoph and Julian Prégardien © Hans Morren.



Thierry Thieû Niang © DR.

Christoph Prégardien, diction admirable et musicalité irradiante, sait faire sentir la pesanteur du vécu, de l'abandon et de la mort ("Totengraber Heimwehe") quand son fils, Julian, non moins habité, l'interroge fébrilement ("Mein Seele ist erschüttert") dans l'oratorio de Beethoven, "Le Christ au Mont des Oliviers". Tous deux sur le chemin du sublime apaisement final de "Nacht und Träume" et "Im Abendrot". Ils peuvent compter sur les danseurs pour faire vivre dans l'espace ce fécond dialogue, sous les belles lumières de Jimmy Boury.

L'Orchestre de chambre de Paris aura livré à mi-parcours une superbe Ouverture de "Coriolan", augurant du meilleur grâce à sa complicité avec le chef allemand.

Concert enregistré le 26 janvier et disponible [jusqu'au 25 janvier 2022](#) sur la chaîne Arte Concert.

Ludwig van Beethoven (1770-1827) – Franz Schubert (1797-1828).

Christoph Prégardien, ténor, Le Père.
Julian Prégardien, ténor, Le Fils.
Thierry Thieû Niang, mise en scène et chorégraphie, Le Père.
Jonas Dô Huù, Le Fils.

Orchestre de chambre de Paris.
Lars Vogt, direction.

Christine Ducq
Lundi 1 Février 2021

con Spirito

La musique est le lien qui unit la vie des sens à la vie de l'esprit (Beethoven)

31 janvier 2021

CHRONIQUES

PÈRE ET FILS. CHRISTOPH ET JULIAN PRÉGARDIEN À LA PHILHARMONIE

mis à jour le janvier 31, 2021 [Laisser un commentaire](#)



Père et fils dans la vie, voici les deux ténors réunis sur scène, celle de la Cité de la Musique à Paris, pour nous conter une histoire de filiation, de transmission, d'amour – leur histoire? – avec Lars Vogt, l'Orchestre de chambre de Paris, et leurs doubles-danseurs, Thierry Thieû Niong et Jonas Dô Hôu. *Père et Fils*, c'est aussi ici deux compositeurs: Beethoven et Schubert. Un concert capté par Arte, diffusé en live mardi 26 janvier sur les chaînes Arte Concert et Philharmonie de Paris Live, à voir et revoir en replay sur leurs sites.

Prégardien père et fils, dans l'émouvante communion du chant

Dans la pénombre, détonnent les premiers accords de l'Ouverture des *Créatures de Prométhée* op.43 de Beethoven. Sur l'ample chant habillé des riches couleurs des vents, deux silhouettes attirant notre regard esquissent de leur main de lumière leurs danses improvisées de part et d'autre de la scène à hauteur de balcon. Distinguons-nous à peine deux autres silhouettes, qui se tiennent, pour le moment, loin à distance l'une de l'autre, l'une à jardin, l'autre à cour, silencieuses et immobiles, se faisant face. Le cadre est dessiné. L'histoire commence. Une histoire vieille comme le monde. Celle d'un fils qui se mesure au père, qui tout en voulant s'en affranchir va éprouver la force du lien qui l'unit à lui. Celle d'un père qui a vécu et s'est réalisé, qui porte à son fils un amour inébranlable, jusqu'au seuil de sa mort. Grâce au ciel bien loin de cette échéance, Christoph Prégardien, dans ce duo, n'en incarne pas moins, avec une vérité bouleversante, la figure du père dont il est question dans les lieder du programme, tout autant que celle tutélaire qu'il est dans la vie réelle, et pour cause! Ténor qu'on ne présente plus, il a transmis son art à son fils, Julian, ténor lui aussi, et quel musicien!



En répétition.

Le programme a été composé sur une idée de Lars Vogt, qui lui a associé la danse actuelle, créant un nouveau projet transversal familial et cher à l'Orchestre de chambre de Paris. Cela coulant de source, il propose un cheminement par delà les pages des lieder de Schubert, dont les Prégardien sont parmi les interprètes les plus fervents et les plus assidus. Il y a aussi Beethoven. Aîné de Schubert, sa titanesque figure redoutée et admirée par ses successeurs en impose par deux de ses ouvertures introduisant respectivement les deux premières parties du programme, tels les actes d'un opéra recomposé : celle des *Créatures de Prométhée* Op.43, et son pendant dramatique, celle de *Coriolan* op.62. Sous la baguette experte et sensible de Lars Vogt, l'Orchestre de chambre de Paris se surpasse, redoublant de vigueur et d'énergie. Une aérienne allégresse caractérise le jeu précis et parfaitement homogène des cordes dans la première, débordant de vitalité, leurs pupitres s'unissant dans l'une et l'autre dans de larges phrasés au lyrisme intense.

L'orchestre se fait de surcroît l'écrin des voix, renforçant l'évocation dramatique des lieder dont les parties de piano ont été orchestrées par Max Reger, Johannes Brahms, Anton Webern, et la jeune compositrice Clara Olivares, mêlant ses timbres à leurs couleurs, accompagnant ou soutenant leurs inflexions. Le lieder *Prometheus* D.674, œuvre de jeunesse de Schubert orchestrée par Max Reger, prend alors une dimension théâtrale ; son interprète, Julian, use de tous les ressorts expressifs pour incarner l'enfant défiant l'autorité paternelle avec violence, fierté, passion. Sur quel ton de cruel déni répète-t-il en sa fin « *Ich dich Ehren? Wofür?* » (« *Moi, t'adorer? Pourquoi?* »). Le chanteur trouve les expressions justes, modulant le grain et la projection de sa voix, laissant percer les émotions contradictoires du personnage, ciselant avec méticulosité chaque mot du texte de Goethe. Christoph Prégardien, de son timbre profond et grave, lui renvoie dans le lieder *Greisengesang* D. 776 (Le Chant du Vieillard), l'image d'un père apaisé, au ton posé, qui évoque avec nostalgie le passé et avec sérénité son accomplissement, son chant souple accompagné par les sonorités douces et rondes des vents (trombones, cors et basson) de l'orchestration brahmsienne.



Christoph et Julian Prégardien ©DR

Père et fils se rejoignent dans plusieurs lieder, en particulier et de façon saisissante dans *Der Erlkönig* D. 328 (Le Roi des Aulnes) dont l'orchestration de Max Reger et l'engagement puissant de l'orchestre décuplent l'ampleur de la progression dramatique, contrastant brutalement avec le lieder qui le précède, *Der Vater mit dem Kind* D.906 (Le père avec l'enfant), paisible berceuse accompagnée par Lars Vogt au piano. Contrairement à la version originale du fameux lieder chantée par un unique interprète, ici les rôles sont distribués, et les voix s'opposent : Julian chante l'appel angoissé du fils, Christoph le père qui se veut rassurant, et les deux ensemble campent d'un même souffle le terrifiant Roi des Aulnes.

La seconde partie de l'histoire nous éloigne temporairement du lieder proprement dit, avec deux airs mettant en valeur les personnalités distinctes des chanteurs. Le premier provient de l'oratorio de Beethoven, *Christus am Ölberge* op.85, (Le Christ au Mont des Oliviers) : Julian Prégardien y incarne avec une sensibilité à fleur de peau le fils de Dieu dans *Meine Seele ist erschüttert* (Mon âme est bouleversée), jusqu'à sa supplique finale à couper le souffle. Le second, le *Lied vom Wolkenmädchen*, extrait de l'opéra de Schubert *Alfonso und Estrella* D. 732, donne toute la mesure du talent de Christoph Prégardien-Troila, sous le regard admiratif de son fils Julian-Alfonso, qui a bien raison de l'être face à ce père musicien-poète possédant un tel sens de la narration, chantant d'une voix sans lourdeur dans un legato inégalé, sachant passer avec la plus grande sûreté du registre le plus grave à la voix de tête.

Les danseurs qui avaient évolué jusqu'à présent sur la musique orchestrale, viennent se joindre aux chanteurs dans la troisième partie, où le lied revient avec *Der Wegweiser* (Le poteau indicateur), 20ème du *Winterreise* (Le Voyage d'hiver), chanté par Julien Prégardien, le danseur-père Thierry Thiedt Niang lui indiquant le chemin de son bras tendu. Chemin vers l'acceptation de la mort, dessiné par les corps des danseurs se soutenant l'un l'autre dans des gestes tendres, et chanté par Christoph Prégardien sur les notes obsessionnelles du piano dans le lied *Totengräbers Heimweh D.842* (La nostalgie du fossoyeur). Chemin jusqu'aux deux derniers lieder qui ré-unissent au-delà de la mort, père et fils chanteurs, où leurs voix se fondent en un indivisible timbre: s'étant rapprochés, se tenant par les yeux dans le vibrant et émouvant *Nacht und Traume D.827* (Nuit et rêves), orchestré par Clara Olivares, puis enfin dans le calme et solennel *Im Abendrot D.799* (Au Crépuscule), accompagné par Lars Vogt au piano avec une infinie délicatesse, semblant sceller à jamais leurs voix dans la plus parfaite harmonie. Le fils se exclamer enfin: « *O me schön ist deine Welt, Vater!* » (« *Ô père, comme il est beau ton univers!* »).

On pourrait regretter l'absence de sous-titrage, mais la chorégraphie apporte, en plus d'un surcroît d'émotion, sa part de suggestion visuelle pouvant aider à la compréhension du propos, quoique cette musique interprétée avec une telle force expressive puisse se suffire à elle-même. Les esthétiques différentes du chorégraphe et de son jeune danseur, celui-ci dansant une forme de hip hop, tracent un pont entre cette musique du passé, et une expression artistique populaire d'aujourd'hui. Une démarche à la croisée des cultures et des époques, qui nécessairement intrigue et/ou attire.

Ce concert magistralement interprété et capté perce l'écran et nous laisse véritablement sous le choc d'une émotion intense.

Jany Campello



30 janvier 2021

PRODUCTION

Prégardien, Père et Fils à la Philharmonie de Paris

Le 30/01/2021

Par Frédérique Epin



La Philharmonie de Paris présente un spectacle musical et chorégraphique sur le thème de la filiation et de la transmission. Des œuvres de Beethoven et de Schubert sont interprétées par Christoph et Julian Prégardien, Lars Vogt au piano et à la direction de l'Orchestre de chambre de Paris auxquels se joignent deux danseurs, Thierry Thieû Niang (également scénographe du spectacle) et Jonas Dô Hùu.

Père et fils est un spectacle musical, un récital théâtralisé mêlant musique, poésie, théâtre et danse, composé de Lieder de Schubert, de deux *Ouvertures* orchestrales et d'un extrait du *Christ au mont des Oliviers* de Beethoven. Il s'articule en trois parties : enfance, adolescence et maturité jusqu'à la mort. Le parti pris de théâtralité est confirmé par le choix des versions orchestrées de certains Lieder de Schubert (orchestration de Max Reger, Johannes Brahms, Anton Webern et Clara Olivares), le lever de rideau étant suggéré par les grands accords de l'ouverture des *Créatures de Prométhée* de Beethoven.



L'enfance est évoquée avec passion dans la grande ballade *Prometheus* de Schubert qui apparaît comme un défi à toute autorité. *Der Vater mit dem Kind* suggère le rapport du père à l'enfant (moins habituel que celui de la mère à l'enfant) dans une paisible berceuse alors qu'*Erkönig* (Le Roi des aulnes) dépeint l'angoisse de la mort de l'enfant et la détresse du père resté seul.

L'adolescence s'initie avec l'*Ouverture de Coriolan* de Beethoven, personnage remarquable pour son caractère intrépide et déterminé. Cette étape de la vie est également une période charnière emplies de doutes et de peurs, à l'instar de Jésus dans l'air « *Meine Seele ist erschüttert* » extrait du *Christ au mont des Oliviers* du *Génie de Bonn*. Le Lied *Vom Wolkenmädchen* (extrait de l'opéra *Alfonso und Estrella*) de Schubert évoque l'univers des légendes, *héroïc fantasy* tant apprécié par les adolescents.

La maturité est évoquée avec un Lied du *Voyage d'hiver*, *Der Wegweiser*, le héros n'ayant pas d'autre choix que de poursuivre sa route (« *Eine Strasse muss ich gehen* » je dois suivre une route), le chemin menant à une fin inéluctable évoquée avec effroi dans *Der Doppelgänger* (le double). La paix intérieure ne vient qu'avec l'acceptation de la mort (*Totengräbers Heimwehe* - Nostalgie du fossoyeur), celle-ci est évoquée dans la douceur de *Nacht und Träume* (Nuit et rêves) et le spectacle s'achève avec l'extatique *Im Abendrot* (Au Crépuscule).

Le père et le fils, Christoph et Julian Prégardien le sont dans la vie et c'est avec une complicité touchante qu'ils parcourent les méandres de cette relation père-fils en incarnant leurs rôles, s'écoulant, se répondant et mêlant leurs voix dans certains Lieder arrangés à cet effet. Dans *Nacht und Träume* et *Im Abendrot*, leurs registres de ténor se marient parfaitement dans une émission commune. « *Quand nous chantons ensemble avec Julian, nous jouons autour du fait que, tout au long de la soirée, le public ne sait plus qui chante quoi. Vous n'allez pas le croire mais en écoutant des enregistrements que nous avons fait ensemble je ne peux moi-même pas toujours affirmer avec certitude si c'est moi ou Julian* » (Christoph Prégardien)

Ils partagent leur goût et leur talent pour la musique de chambre et le Lied où l'expression et la rigueur musicales priment. Ils se répartissent les différents personnages d'*Erlkönig* de Schubert qu'ils font vivre en usant de couleurs vocales particulières, qu'ils soient le père, le fils, le narrateur (en se répartissant les interventions) ou encore le terrible Roi des Aulnes chanté à deux voix dans une version arrangée à cet effet.

Cependant, de cette étonnante homogénéité, deux personnalités artistiques émergent. Le timbre clair et néanmoins puissant de Julian interpelle dès sa première intervention (*Prometheus*). D'une riche palette de nuances, il transmet une infinité d'expressions. Sa projection sonore s'adapte à la défiance de Prométhée et la suavité de sa voix mixte fait entendre l'enfant suppliant à la fin de l'air extrait du *Christ au mont des Oliviers*. Sa voix demeure au service de l'émotion, ainsi les aigus tendus dans *Der Doppelgänger* paraissent-ils autant de cris d'effrois.

Christoph se présente dans *Greisengesang* avec une voix ronde aux graves assurés et résonants. En parfait conteur, il incarne le Roi Troï racontant à son fils une légende allemande (*Lied vom Wolkenmädchen*), favorisant tantôt le legato tantôt la percussion des consonnes. En interprète de haut niveau, il délivre *Totengräbers Heimweh* (nostalgie du fossoyeur) tout en subtilité et assurance.

En miroir aux deux chanteurs, Thierry Thieû Niang et son filleul Jonas Dô Hùu incarnent chorégraphiquement le père et le fils, l'un de mouvements souples et l'autre de gestes plus saccadés. Ils évoluent dans le petit espace devant l'orchestre, leurs mouvements formant un contrepoint à la matière sonore et poétique. Les bras tendus semblent indiquer un chemin dans *Der Wegweiser* et la lumière qu'ils font tourner sur l'*Ouverture des créatures de Prométhée*, évoque son histoire (après avoir volé le feu aux dieux pour l'apporter aux humains, Prométhée donne vie à deux statues d'argile modelées). Les corps se croisent, se rencontrent, ne se touchant qu'à la toute fin (*Nacht und Träume*) dans des portés très tendres.

À la tête de la grande famille qu'est l'Orchestre de chambre de Paris ou au piano, Lars Vogt participe à l'exploration de la complexité de ce rapport fondateur. Son investissement est total dans une approche très humaine. « *Nous nous battons pour la même chose, pour l'expression de la nature humaine, de ce qu'est la condition humaine.* »

Nul applaudissement ne vient saluer les artistes car, afin de répondre aux exigences sanitaires (pas d'accueil de public dans les salles de spectacle), ce programme est enregistré. Il est diffusé sur Arte Concert et Philharmonie Live, où il reste disponible pendant six mois.

29 janvier 2021



L'art quasi total des Prégardien et de l'Orchestre de chambre de Paris

Par *Tristan Labouret*, 29 janvier 2021

On s'attendait à un spectacle d'art total : « *une sélection de lieder de Beethoven et de Schubert, arrangés par la jeune compositrice franco-espagnole Clara Olivares, pour un spectacle "Père et fils" réunissant chorégraphie, théâtre et musique jouée et chantée* » annonce encore et toujours Philharmonie Live. Force est de constater que le projet a bien changé et que cette présentation mériterait une mise à jour. De théâtre il n'y a pas ou si peu, la chorégraphie n'intervient qu'épisodiquement et seul un lied est « arrangé » par Clara Olivares – et encore, il s'agit d'une orchestration efficace mais impersonnelle, qui ne mérite pas qu'on distingue la compositrice des travaux de Max Reger, Johannes Brahms et Anton Webern présentés dans le même programme.



Julian et Christoph Prégardien entourent Lars Vogt

© capture d'écran de la captation

Ce cafouillis n'empêche pas la soirée d'être musicalement très aboutie, livrée dans une captation de grande qualité (lumières, vidéo, son). [Christoph](#) et [Julian Prégardien](#) forment un duo bouleversant dans la pureté des harmonies et la gémellité des inflexions (*Der Vater mit dem Kind*, *Im Abdenrot*). *Erlkönig* orchestré par Max Reger acquiert ainsi une puissance dramaturgique rare. Quand ils évoluent chacun de leur côté, les deux chanteurs se démarquent cependant sensiblement, Prégardien Senior incarnant la voix poétique avec une science du récit et un sens de l'intonation hors concours. Prégardien Junior souffre parfois de la comparaison, poussant des aigus pas toujours maîtrisés (*Meine Seele ist erschüttert*) malgré une sensibilité à donner la chair de poule (*Der Wegweiser*).

La performance musicale reste formidable à plus d'un titre, les Prégardien étant superbement secondés par un [Orchestre de chambre de Paris](#) débordant de vitalité, à l'image de son directeur musical Lars Vogt. Servis par des cordes intenses et des vents grandioses, Schubert est idéalement palpitant (*Erk König*) et Beethoven ne manque pas d'éclat (*Les Créatures de Prométhée*, *Coriolan*). Si la prestation orchestrale est accomplie, le chef manque cependant parfois de précision dans ses nombreuses inspirations, ses inflexions de tempo perturbant par exemple les premiers pas de *Coriolan* au lieu d'ajouter en éloquence. Quand il passe derrière le piano, en revanche, [Lars Vogt](#) ne suscite plus la moindre réserve : son écoute totale, son toucher multiforme créent des timbres et des atmosphères qui n'ont rien à envier à la richesse symphonique.

On restera plus partagé concernant la chorégraphie de [Thierry Thieû Niang](#). Pleine de vie et de lumière dans *Les Créatures de Prométhée*, magnifique de douceur dans *Le Voyage d'hiver* (*Der Wegweiser*), elle plombe en revanche complètement la dramaturgie si forte de l'ouverture de *Coriolan*, les danseurs peinant à suivre une musique taillée au cordeau.

De manière générale, les concepts du spectacle restent obscurs pour qui ne serait pas bilingue ou au moins initié aux œuvres programmées, l'absence de sous-titres rendant impossible la compréhension des textes (et sous-textes) schubertiens. Si les spectateurs français de Philharmonie Live et Arte Concert ne font pas l'effort de se renseigner par eux-mêmes (le programme de salle ne propose lui-même ni les textes ni leur traduction), ils pourront toujours se contenter d'apprécier la beauté sonore d'une anthologie intéressante, servie par d'excellents musiciens. Au vu des promesses initiales du programme, on était en droit d'en attendre davantage.



27 janvier 2021



Aux frontières des genres: une heure de musique orchestre et piano, chant et danse avec Prégardien père et fils

Tu quoque mi fili

Laurent Bury — 27 janvier 2021

Père et fils

Lars Vogt: direction et piano

Thierry Thieû Niang: mise en scène et chorégraphie

Christoph Prégardien: ténor (le père)

Julian Prégardien: ténor (le fils)

Thierry Thieû Niang, danse (le père)

Jonas Dô Hùu, danse (le fils)

Jimmy Boury: lumières

Orchestre de Chambre de Paris

Œuvres:

Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Die Geschöpfedes Prometheus, ouverture

Franz Schubert (1797-1828)

Prometheus (orch. Max Reger)

Greisengesang (orch. Johannes Brahms)

Der Vater mit dem Kind

Der Erlkönig (orch. Max Reger)

Ludwig Van Beethoven (1770-1827)

Coriolan, ouverture

"Meine Seele ist erschüttert" (*Christus am Ölberg*)

Franz Schubert (1797-1828)

Lied vom Wolkenmädchen (*Alfonso und Estrella*)

Der Wegweiser (*Winterreise*, orch. Anton Webern)

Totengräbers Heimweh

Der Doppelgänger (*Schwanengesang*)

Nacht und Traume (orc. Clara Olivares)

Im Abendrot

Philharmonie de Paris, Salle des Concerts-Cité de la musique, retransmis par Arte le 26 janvier 2021, compte rendu de répétition

Capté par Arte, le concert "Père et Fils" renverse avec succès toutes les barrières pour réunir en une heure de musique orchestre et piano, chant et danse. Un rendez-vous à ne pas manquer, voulu par Lars Vogt à la tête de l'Orchestre de Chambre de Paris, avec Christoph et Julian Prégardien « dans leurs propres rôles », ainsi que le danseur et chorégraphe Thierry Thieû Niang.



Julian Prégardien, Lars Vogt, Christoph Prégardien en répétition

Accès à la captation : <https://www.arte.tv/fr/videos/101909-000-A/christoph-et-julian-pregardien-chantent-beethoven-et-schubert/>

L'expérience montre qu'à l'opéra, il faut souvent se méfier des couples constitués : combien d'artistes en vue ont voulu imposer sur scène leur conjoint à la ville, avec des résultats plus ou moins malheureux ? Le risque est parfois moindre quand l'affinité élective est moins directe, et les tandems gendre/beau-père ont pu fonctionner mieux que les duos époux/épouse. Le talent n'étant pas toujours héréditaire, le pire reste à craindre lorsque c'est la filiation directe qui justifie le rapprochement de deux voix : telle soprano de seconde zone aurait-elle jamais connu les feux des projecteurs si elle n'y avait été entraînée par son illustre mère ? L'art lyrique a ses lois implacables et, même à talent égal, il n'est pas toujours possible que la voix du rejeton atteigne sa maturité avant que celle du géniteur soit trop mûre.

Miracle : un duo père-fils présente aujourd'hui cet équilibre idéal, qui rend possible le concert capté à la Philharmonie de Paris est diffusé le 26 janvier à 20h sur Arte. Dans l'un des morceaux figurant au programme, on entend avant le « Lied vom Wolkenmädchen », tiré de l'opéra de Schubert *Alfonso und Estrella*, un court dialogue où Alfonso demande au roi Froilla, son père, de lui chanter cette chanson. Le souverain répond que son fils la chanterait tout aussi bien lui-même. A quoi Alfonso répond qu'il la connaît en effet, « Doch fehlt mir noch die Kraft und deine seelenvolle Weise ». Il est touchant d'entendre **Julian Prégardien** adresser à **Christoph Prégardien** ce compliment, mais c'est pousser un peu loin le respect filial, car en l'occurrence, le fils semble bien mettre dans son chant autant de force et d'âme que le père, on y reviendra.



L'Orchestre de Chambre de Paris

En l'occurrence, le projet n'émane pas des deux chanteurs, mais de l'orchestre par-dessus lequel leur voix s'élance. Car non content d'être à deux voix, le récital en question ne se contente pas de l'habituel accompagnement d'un piano, mais sollicite aussi toute une formation instrumentale. Et comme si cette double originalité n'était pas encore suffisante, la danse s'y adjoint aussi à la musique. Il faut reconnaître là le vœu de l'Orchestre de Chambre de Paris, qui propose à chaque saison un projet pluridisciplinaire qui vise à offrir au public une expérience différente de la musique classique. Au cours de la saison 2019-20, on aurait ainsi dû voir le spectacle *Baby Doll* conçu par Marie-Eve Signeyrole, qui associait le Septième Symphonie de Beethoven à une évocation dansée du voyage des migrantes vers l'Europe (une représentation était prévue à Paris le 18 mars dernier, soit deux jours après le début du premier confinement).



Cette saison, le concert destiné à se ranger dans cette catégorie est une réflexion sur le lien entre les générations, élaborée par l'équipe de l'OCC : le pianiste et chef d'orchestre **Lars Vogt**, directeur musical de cette formation depuis le 1^{er} juillet, et Chrysoline Dupont, directrice de programmation, ont fait appel au chorégraphe Thierry Thieû Niang, dont ils connaissaient le travail sur la notion de transmission. Ce dernier ayant déjà été associé à Julian Prégardien pour un autre spectacle, il est apparu comme tout naturel de réunir le père avec le fils, d'autant qu'un lien étroit les unissait déjà à Lars Vogt. Une fois rassemblés les principaux acteurs du projet, il ne restait plus qu'à choisir les œuvres permettant aux uns et aux autres de s'épanouir, avec l'aide complémentaire d'une musicologue extérieure, et d'élaborer une dramaturgie permettant de cheminer d'une pièce à l'autre de façon cohérente.

Le résultat est un concert original et superbe, qui va bien au-delà du cadre du *liederabend* traditionnel. Sur le plan musical, la cohérence est assurée puisque le programme se concentre sur deux compositeurs seulement, morts à une année l'un de l'autre, mais qu'une génération séparait : Beethoven et Schubert. Cohérence mais diversité, puisque l'on entend aussi bien des lieder que des extraits d'opéra ou d'oratorio, ainsi que deux ouvertures. Alternance de piano et d'orchestre, puisque l'on est allé chercher du côté des arrangements que les lieder de Schubert ont inspirés pendant un siècle après sa mort (Brahms, Reger, Webern), et en passant même commande à une compositrice d'aujourd'hui, la Franco-Espagnole Clara Olivares (née en 1993). Les Prégardien chantent tour à tour, dialoguent parfois, et il arrive même que les deux voix se superposent. Quant à la danse, elle n'intervient d'abord que sur les pièces purement orchestrales, et l'on avoue avoir été un peu perplexe pendant l'ouverture du ballet *Les Créatures de Prométhée*, face aux mouvements des deux danseurs, placés de part et d'autre de la scène, à la hauteur du balcon de la grande salle de la Cité de la Musique. Au fil de la soirée, l'adéquation entre le dansé et le chanté se fera peu à peu plus claire, emportant totalement l'adhésion dans les derniers morceaux.

Prométhée, créateur de l'humanité, est la figure qui sert de point de départ, en rapprochant de l'ouverture beethovenienne le lied « Prometheus » de Schubert. On s'en doute, « Le Roi des Aulnes » est un passage obligé ; maintes fois orchestré, l'interprétation qu'en donne les Prégardien père et fils est d'autant plus saisissante que le fils n'est pas ici un enfant mais un adulte. Pour la voix ensorcelante du Roi, Christoph et Julian unissent leurs voix, par un procédé qui rappelle celui auquel Britten eut recours dans son *Canticle* intitulé *Abraham and Isaac*, où la voix de Dieu est évoquée par la superposition des timbres des deux chanteurs, ténor et contralto ou contre-ténor. Et Prégardien père de conclure sur un bouleversant « tot » bien plus parlé que chanté. L'affrontement père-fils se traduit à travers un extrait du *Christ au mont des oliviers* où Jésus apostrophe son père, interprété avec beaucoup de conviction par Julian Prégardien. Vient aussitôt après un ravissant moment d'apaisement, avec un passage de toute beauté tiré d'*Alfonso und Estrella*, évoqué plus haut (très belle prestation de l'OCC, qui met ici particulièrement en valeur l'écriture orchestrale de Schubert) où Christoph Prégardien chante un air théoriquement destiné à un baryton.

Pendant le « Totengräbers Heimweh », avec un Lars Vogt au jeu d'abord très percussif, aux interrogations existentielles proférées avec une émotion troublante par le « père chanteur » répondent les gestes amples et évocateurs du « père danseur » qu'incarne Thierry Thieû Niang. Lorsque le « fils chanteur » offre un « Doppelgänger » halluciné, le

« fils danseur » prend le relai, Jonas Dô Hùu dont les mouvements renvoyant explicitement aux danses urbaines acquièrent une expressivité fort bienvenue. Saisissante, la chorégraphie voit le père et le fils se porter successivement l'un l'autre, et l'on ne sait plus qui est Enée, qui est Anchise malgré la visible différence d'âge (dans un premier temps, le spectacle aurait dû également accueillir sur scène quelques – véritables – couples père-fils, danseurs amateurs ayant travaillé toute l'année avec le chorégraphe, mais la pandémie en a décidé autrement) ; en parallèle, les Prégardien se rejoignent pour « Nacht und Träume », très subtilement arrangé pour orchestre et pour deux voix par Clara Olivares. L'orchestre se tait ensuite, et le concert se termine avec les deux pères et les deux fils réunis autour du piano pour un « Im Abendrot » des plus recueillis. Une heure de musique et de danse à savourer sur Internet, en attendant sa reprogrammation en salle dans une saison aussi prochaine que possible.

Accès à la captation : <https://www.arte.tv/fr/videos/101909-000-A/christoph-et-julian-pregardien-chantent-beethoven-et-schubert/>



Prégardien père et fils

 Like  Share 50 people like this. Be the first of your friends.

Crédits photo : © DR (Les Prégardien, et photo répétition)

© Jean-Baptiste Pellerin (Orchestre de Chambre de Paris)

© Giorgia Bertazzi (Lars Vogt)

Cet article a été écrit par Laurent Bury



29 janvier 2021

Julian et Christoph Prégardien, fils et père à la Cité de la musique



À la Cité de la musique – Philharmonie de Paris, on continue aussi à concevoir des descendances musicales. Quoi de mieux que le mythe de Prométhée pour donner le coup d'envoi d'un de ses *livestreams* « COVID », qui plus est pour un concert avec Julian et **Christoph Prégardien**, deux ténors père et fils ? C'est donc l'ouverture des *Créatures de Prométhée* – la première musique de scène de Beethoven – qui retentit dans la Salle des concerts de la Cité de la musique, à laquelle nous avons pu avoir accès pour le direct. L'**Orchestre de chambre de Paris** y sonne extraordinairement tellurique sous la baguette de son nouveau directeur musical **Lars Vogt**. La terre s'ouvre en turbulences fantastiques sur un noyau de graves en fusion. Plus tard, un vertigineux nuage de suie s'abat sur l'ouverture de *Coriolan*, la guerre est déclarée entre les violoncelles onctueux et les frénétiques timbales et contrebasses, rehaussées de cors du Jugement dernier. Force est de constater que Beethoven interprété comme un roman de Tolkien fonctionne plutôt bien, même si des levées légèrement plus acérées auraient pu rendre cette plongée en Mordor bien plus immersive encore ! La relecture est le fil conducteur du concert, aussi (et surtout) habilement agencé de lieder de Schubert (« disciple » de Beethoven) parfois accompagnés au piano par **Lars Vogt**, et la plupart du temps réorchestrés par d'autres héritiers très divers (Reger, Brahms, Liszt, ayant tous trois commencé la musique avec leur père, ou Clara Olivares, compositrice associée de l'Orchestre de chambre de Paris en 20–21).

Sous cette couche méta, Christoph et **Julian Prégardien** se donnent la réplique. La paternité peut être littérale, comme dans *Der Vater mit dem Kind*, où les deux hommes allongent merveilleusement les fins de mots sur les jeux d'ondulation aériens de **Lars Vogt**. Dans *Im Abendrot*, ils utilisent la force du feuilleté autour du feu follet du piano. Les contrastes de la filiation se retrouvent dans les rêveries de *Nacht und Träume*, qui voit les chanteurs se faire face comme des rivaux pourtant dans une ascension commune, ou dans les antithèses de *Greisengesang*. Dans cette deuxième pièce, **Christoph Prégardien** vogue avec une humble assurance au milieu de phrases ouvertes à toutes les éventualités. Les chakras vocaux s'ouvrent sans discontinuer dans des clairières orchestrales aux couleurs mirifiques.

Si les deux ténors réussissent à confondre leur timbre, c'est pour montrer l'indivisibilité des liens du sang. Le fils éclaire de sa lanterne sous des formes plurielles, autant dans la rage douce que dans le dialogue des textures, qu'il surmonte avec une épatante grammaire phonique des consonnes et une création de sources chaudes en osmose avec l'orchestre (à un ou deux moments mise à mal par le volume de l'orchestre). La projection rejoint souvent la rondeur de la prosodie, et la voix de tête sait exprimer l'indicible dans l'extrait du Christ au mont des oliviers. Le père maîtrise la circularité de la prosodie comme personne : l'aventure du texte ne semble jamais s'arrêter, le velours des mots rencontre le sens des notes. Il s'avère cependant un peu moins inventif de malléabilité expressive dans l'extrait d'*Alfonso und Estrella*, alors que **Lars Vogt** déploie des trésors de gourmandise avec son ensemble.

Thierry Thieû Niang met en espace et danse (aux côtés de **Jonas Dô Hùu**) ces destins poétiques, faits de *stop and go*. Les déplacements scéniques apportent une profondeur discrète aux airs de famille, tandis que les chorégraphies suivent avec plus d'évidence les contours de la musique. La conduite accompagnée trace son chemin. La transmission suit son cours. Les Prégardien ont encore plein d'histoires à nous raconter, l'**Orchestre de chambre de Paris** est à son meilleur avec **Lars Vogt**, et la Philharmonie de Paris continue à être le partenaire de nos soirées pyjama confinées.

Thibault Vicq

(Paris, le 26 janvier 2021)

Concert disponible en replay sur live.philharmoniedeparis.fr jusqu'au 26 juillet 2021



Trente-trois ans après le concert Père et fils qui réunissait Louis et Gino Quillico au Châtelet, Christoph et Julian Prégardiendonnt ensemble à la Cité de la musique un spectacle Beethoven/Schubert dansé et joué avec une ferveur pudique et qui fait du bien à l'âme.

Tout commence, sur la première grande vague d'accords des Créatures de Prométhée, par un Fiat Lux et l'apparition de deux danseurs, en surplomb, Thierry Thieû Niang et son filleul Jonas Dô Hûu qui semblent prendre vie d'un spectacle de Peter Sellars avec leur gestuelle soulignée par une source de lumière émise sur la paume de leur main.

Souvent les incursions chorégraphiques au sein de récitals / concerts classiques ont l'effet de vibrations qui détournent l'attention et parasitent le discours musical en assurant le primat du visuel sur l'audition. On se souvient ici, à la Villette, dans la petite salle de la Philharmonie, d'un duo entre Christophe Rousset au clavecin et d'un danseur qui ne nous avait guère convaincu à cause de cela-même.

Ici, il n'en est rien car le duo de danseurs, dans un rapport spéculaire et de contre-point avec le tandem de chanteurs, est dans un minimalisme hip-hop élégant et subtil. Ils explicitent, sans rien qui pèse au qui pose, le sens du voyage schubertien où tous nous mènent ici, un chemin en marche vers plus de dépouillement, de retour en enfance (avec les objets transitionnels placés sous le piano central), de retrouvailles et d'élévation spirituelle.

Il faut saluer aussi la réussite de la mise en espace et des lumières qui contribuent puissamment à conférer à la soirée un halo poétique avec un final d'une grande force dans son clair-obscur aussi crépusculaire qu'aurore.

Les Prégardien chantent ici dans leur arbre généalogique et dans un répertoire dont ils ont exploré tous les arcanes. Rappelons que le père qui vient de fêter ses 65 ans a gravé une quinzaine de disques de lieder et que le fils a chanté l'«intégrale des lieder de Schubert entre 2015 et 2017, dans son pays natal comme au Wigmore de Londres. Tout ici semble couler de source, parfaitement idiomatique et frais, sans trituration ni sophistication inutile, comme une intériorité qui se fait jour, sur toute la gamme des dynamiques et des spontanéités civilisées. Quel mordant dans les phrasés, qu'elle noblesse de ligne, quel sens de l'altitude !

On se réjouit à chaque fois qu'on l'entend des progrès sensibles de l'Orchestre de chambre de Paris, qui dynamise ici avec brio la sobriété riche de cette épure de spectacle et dont Lars Vogt tire le meilleur, avec raffinement et force.

Mille mercis à Arte d'avoir préservé ces « correspondances » où l'œil écoute et, par éclairs, palpe un peu d'invisible.

Jérôme Pesqué